

# La fille Le Pen normalise le discours FN en dévoyant les mots de la « gauche »



Cecile Alduy

PROFESSEUR DE LITTERATURE FRANCAISE

A STANFORD UNIVERSITY

(Paru dans la page débats de l'Humanité  
Dimanche du 9 avril 2015)

*Dans un contexte de très forte exposition médiatique de Mme Le Pen, encore accentuée lors des départementales, et de progression du parti qu'elle dirige depuis 2011, sur fond de « banalisation » des idées du Front national, un ouvrage paraît à point nommé. Coauteur avec Stéphane Wahnich de « Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste », Cecile Alduy montre ici l'intérêt de l'étude scientifique de la rhétorique de la présidente du FN pour appréhender ce qu'elle est réellement, derrière la spectaculaire opération de « dédramatisation » qui passe notamment par la confiscation de mots associés aux valeurs républicaines et plus généralement « de gauche ».*

Depuis son arrivée à la tête du Front national en 2011, Mme Le Pen fait caracoler son parti de succès en succès: 17,9 % à la présidentielle de 2012, 25 % aux européennes de 2014 et 25,2 % au premier tour des départementales de 2015, mais aussi deux députés, deux sénateurs, une soixantaine de conseillers départementaux, onze mairies et, demain, peut-être, quelques régions.

Comment un parti qui était à 10,5 % en 2007 peut-il aujourd'hui réunir sur ses listes plus du quart des votants? Certes, une multitude de facteurs concourent à ces scores sans précédent: crise économique prolongée, relégation sociale, implosion du Moyen-Orient et montée du risque terroriste islamiste et des peurs qui s'y greffent, bienveillance des médias, qui

accueillent volontiers celle qui fait exploser l'Audimat des émissions politiques.

Mais Mme Le Pen n'aurait pu capitaliser sur ces raisons exogènes si elle n'avait éliminé au préalable les facteurs endogènes qui faisaient obstacle à l'acceptabilité de son message.

La France a connu par le passé le terrorisme islamiste et un taux de chômage supérieur à 10 %. Mais jamais un FN à 25 %. Quelque chose a donc changé au sein du Front national, et d'abord son discours.

Alors que toutes les autres formations politiques pâtiennent du discrédit généralisé qui affecte la parole politique, Mme Le Pen semble seule tirer son épingle du jeu et convaincre toujours plus d'électeurs.

## ARTIFICE RHÉTORIQUE

C'est ce nouveau discours frontiste qu'il est urgent de décrypter pour comprendre son efficacité rhétorique et envisager une riposte. Renvoyer le FN à son passé et Mme Le Pen à son père, c'est se condamner à l'impuissance.

Pour ces jeunes qui sont un quart à voter Front national, la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Algérie n'évoquent plus rien. C'est « Marine » qu'ils suivent et prennent pour une révolutionnaire proche du peuple. Jean-Marie Le Pen a disparu de leur champ de vision.

Partons d'une question simple: que dit-elle - et surtout comment - pour convaincre tant

d'électeurs? Et dit-elle la même chose que son père?

L'analyse du discours, par un double traitement informatique et rhétorique d'un large échantillon d'allocutions des Le Pen, apporte des réponses objectives, quantifiables, étayées par des faits concrets plutôt que l'opinion ou l'intuition.

Alors que le FN hystérise le débat politique, cette démarche scientifique, descriptive et explicative, permet de cerner précisément différences et continuités entre les discours du père et de la fille.

## SE PARER DE LÉGITIMITÉ

En analysant 500 textes couvrant vingt-cinq ans de parole frontiste, nous avons identifié quels mots utilisaient en priorité les deux leaders frontistes pour décrire le monde, mais aussi ce qu'ils en disent.

Les logiciels actuels permettent de mesurer quels termes sont statistiquement associés entre eux et créent ainsi par association une image particulière d'un thème.

Ainsi «immigration » convoque « massive », « incontrôlée », « sauvage » chez le père, et « laïcité » est associée à « violation », « communautarisme », « immigration » chez la fille.

On repère alors deux phénomènes simultanés.

D'une part, Mme Le Pen euphémise l'héritage lepeniste, bien présent chez elle mais édulcore par des formulations

abstraites ou allusives. Elle a écarté tout antisémitisme et tout racisme explicite. Elle rebaptise les slogans au passé encombrant (« préférence nationale ») au profit de reformulations plus énergiques (« priorité nationale ») et prend l'anonyme « mondialisme » comme bouc émissaire plutôt que les «immigrés ».

D'autre part, elle coopte un vocabulaire républicain, laïque, égalitariste ou « de gauche » absent chez son père: « laïcité », « droits des femmes », « droits de l'homme », « nationalisations », « service public », « protection sociale », « fonctionnaires » ou « républicain ».

Autrement dit, elle met en sourdine les mots qui fâchent et se pare de ceux qui lui donneront une légitimité démocratique.

## AUTRE STYLE, MEME SENS

Mais il ne suffit pas de dire «liberté » et « République » pour y mettre un sens véritablement démocratique. La dernière étape de l'analyse est de décoder les implicites idéologiques de ce discours tout en allusions et insinuations.

Une fois que l'on a décrypté le nouveau code frontiste et traduit « communautés » par « immigrés non européens », « laïcité » par « éradication de la présence musulmane dans l'espace public » et compris que la « diversité des cultures »

recouvre d'un voile pudique un différentialisme ethnoculturel hérité de la Nouvelle Droite, on doit en conclure que l'idéologie sous-jacente n'a guère changé. Les fondamentaux du FN perdurent : rejet de l'immigration, nationalisme ferme, préférence nationale, vision interclassiste et hiérarchisée de la société, mythes de l'âge d'or, de la décadence et du complot. Mme Le Pen adopte un style moderne et républicain, mais le sens profond est

fondamentalement le même que chez son père.

La « dédiablement », qui consiste à n'éliminer définitivement qu'un (mince) pan de l'idéologie paternelle, l'antisémitisme et le racisme biologique, est un artifice rhétorique d'une remarquable efficacité politique: une grande économie de moyens (un silence) permet un rendement électoral maximal.

## **QUE FAIRE ? QUE DIRE ?**

Le camp démocratique s'offusque qu'elle accapare la « République »; la gauche, qu'elle lui emprunte jusqu'à une vulgate pseudo-marxiste. Pourquoi ne pas se féliciter au contraire de voir que ces valeurs, mêmes dévoyées, sont encore porteuses? Il faut dépasser le diagnostic d'une « droitisation » du champ politique. Le nouveau discours de Mme Le Pen montre qu'un socle commun de valeurs démocratiques est à présent assumé par une écrasante majorité des Français: l'universalisme, la laïcité, l'égalitarisme, la démocratie parlementaire, les droits de l'homme, la condamnation du racisme et de l'antisémitisme.

Bien plus, ce sont certaines valeurs « de gauche » qui semblent participer de son succès: justice sociale, intervention de l'Etat, attachement aux acquis sociaux et au système de protection sociale.

Pourquoi ne pas réinvestir cet espace sémantique et politique, redonner corps aux principes que Mme Le Pen confisque ? Au camp démocrate de se saisir des mots « égalité », « laïcité », « démocratie » et de leur donner un sens tangible. Le vote Front national est aussi l'expression d'un réel besoin démocratique de la part du corps électoral: « Rendre le pouvoir au peuple », dit-elle. Chiche?

**LES FORMULES ENCOMBRANTES  
SONT REBAPTISEES : PLUTOT QUE  
LES « IMMIGRES », L'ANONYME «  
MONDIALISME » SERT DE BOUC  
EMISSAIRE.**

**Mme LE PEN RAPTE DES VALEURS «  
DE GAUCHE ». MAIS POURQUOI NE  
PAS SE FELICITER QUE CELLES-CI,  
MEME PERVERTIES, SOIENT ENCORE  
PORTEUSES ?**

CÉCILE ALDUY  
STÉPHANE WAHNICH

**MARINE LE PEN  
PRISE  
AUX MOTS**

**Décryptage  
du nouveau discours  
frontiste**

SEUIL